

Guebwiller – jeudi 26 juillet 2018

Le maître du moshtagh

Hesam Naseri proposera, dimanche à 16 h, une introduction aux couleurs techno-orientales. Ce sera l'occasion de se laisser bercer par la musicalité du moshtagh et l'inspiration du compositeur iranien.

UN MUSICIEN qui, fortement ancré dans la tradition de son pays, surfe avec aisance au gré des évolutions technologiques de pointe et du multipiste. Pour cette dernière « Sieste musicale » proposée par les Dominicains, un concert du « Saàda Group ». Mais avant cela, Hesam Naseri, musicien iranien en résidence, proposera une performance permettra au public de goûter aux subtiles sonorités d'un instrument nouveau, le moshtagh.

Hesam Naseri avoue sa grande passion pour la musique : « Je suis "mangé" par la musique depuis ma plus tendre enfance ». Encouragé par son père, lui-même professeur de musique, il poursuit une formation classique (guitare et flûte) dans sa ville natale de Gazvin et à Téhéran. Plus tard, parallèlement à des études d'ingénieur en mécanique, il joue dans des orchestres classiques nationaux et des groupes (ce qui a fait se rallonger ses années d'études, dit-il en souriant). Il prépare ensuite un diplôme d'ingénieur du son, monte un studio d'enregistrement et cumule les casquet-



Hesam Naseri, un musicien et compositeur qui allie tradition et technologies pointues. PHOTO DNA - ZIZ

tes : compositeur, arrangeur, ingénieur, interprète et musicien ethnologue. Durant six ans, il travaille avec Alireza Ghorbani, l'un des plus grands artistes iraniens actuels, avant de créer son propre groupe, Novak, qui sort plusieurs CD.

Hesam, au cours de ses recherches de musicien ethnologue, a eu le bonheur de rencontrer, dans sa ville natale de Gazvin, Master Seifollah Shokri, luthier, facteur d'instrument universellement connu, inventeur d'un nouvel instru-

ment à trois doubles cordes pincées, le « moshtagh », un mélange de guitare, oud, setar iranien, kâmanche perse.

Hesam Naseri, qui est l'unique musicien, au niveau mondial, à composer pour le moshtagh, en a étudié toutes les sonorités qu'il avec les électro-techniques actuelles affirmant : « On n'échappe pas à la musique électronique, elle est devenue globale et elle touche les nouvelles générations. En mariant la musique traditionnelle et la musique électronique, on propage la

culture musicale de notre pays sous une forme accessible à tous, on touche nos jeunes générations qui s'éloignent de leurs racines culturelles, et on permet au monde occidental de s'y ouvrir et dresser l'oreille à entendre des constructions musicales basées, en grande partie, sur les techniques de l'improvisation. C'est donc un "tout en un", un "package", que je compose, de la musique traditionnelle revisitée, accessible à toutes les cultures. » ■

ziz